

Les voix de l'Alliance
Une lecture contemporaine de la Torah
Genèse et Exode



Le Rav Jonathan Sacks

LES VOIX DE L'ALLIANCE

Une lecture contemporaine de la Torah

GENÈSE ET EXODE

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Claire Darmon

Shofar

The Rabbi Sacks Legacy

Maggid Books

*Les voix de l'Alliance
Une lecture contemporaine de la Torah
Genèse-Exode*

Première édition française, 2023

*Maggid Books
Une marque de Koren Publishers Jérusalem Ltd.
BP 8531, New Milford, CT 06776-8531, États-Unis et
BP 4044, Jérusalem 9104001, Israël
www.maggidbooks.com*

Édition originale en anglais © Jonathan Sacks 2009
Édition en langue française © succession de Jonathan Sacks 2023

Traduction française © Shofar 2023

Illustration de couverture © Yoram Ra'anana, « Genèse »

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication
ne peut être reproduite, stockée dans un système de
recherche documentaire ou transmise, sous quelque
forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, ou
autre, sans la permission préalable de l'éditeur.

ISBN 978-1-59264-667-8, couverture rigide

Imprimé et relié en Israël

À l'occasion de la bat-mitsva de

Shirly Noa Stemmer

le 30 Tichri 5784 – 15 octobre 2023

et de la bar-mitsva de

Ariel Yossef Stemmer

le 18 Tevet 5784 – 30 décembre 2023

Leurs grands-parents

Ronith & Armand Stemmer

et leurs parents

Nathalie & Haim Stemmer

Tammy & Micky Stemmer

Leur oncle

Yair Stemmer

*sont heureux d'éditer en français l'ouvrage du Rav Jonathan Sacks:
Les voix de l'Alliance*

*Conférencier de renom, éducateur et philosophe, le Rav Sacks, par
sa sagesse et son érudition, a transmis à toute une génération un
judaïsme de dialogue et d'ouverture dans le respect de la différence.*

*Il nous a indiqué la centralité de l'éducation de nos
enfants à une vie riche en spiritualité.*

*Sa lecture singulière et percutante du texte de la Torah apporte un
éclairage nouveau sur l'interprétation des événements du monde
et sur le rôle unique du peuple d'Israël parmi les nations.*

*Puissent nos enfants accomplir leur mission unique et puissent-ils
s'inspirer du Rav Sacks pour éclairer le monde de leur Torah !*



*La fondation Rabbi Sacks Legacy a pour vocation de perpétuer
la sagesse intemporelle et universelle propre à Lord Jonathan Sacks,
enseignant de la Torah, maître parmi les maîtres et éminente figure morale.*

*Consultez les archives numériques contenant une grande partie des écrits,
émissions, cours et conférences du Rav Sacks,
ou apportez votre contribution au travail de la fondation
sur le site www.rabbisacks.org*

*Restez informé sur la fondation Rabbi Sacks Legacy
sur les plateformes sociales @RabbiSacks*

Sommaire

Préface à l'édition française xi

Vivre avec notre temps : la parasha xiii

LE LIVRE DE BÉRÉSHIT

Béréshit

La foi de Dieu 3

La genèse de la justice 7

L'art d'écouter 13

Noé

Un drame en quatre actes 19

Le courage de vivre dans l'incertitude 23

Responsabilité individuelle et collective 27

Lekh Lekha

Le périple des générations 33

Être un parent juif 37

À quel point matriarches et patriarches étaient-ils parfaits ? 43

Vayera

- Dieu et les étrangers* 49
Le miracle de l'enfant 55
La ligature d'Isaac 59

Hayé Sarah

- Entreprendre le voyage* 65
Croire en l'avenir 69
Prière et conversation 75

Toledot

- Clones et identité* 81
L'amour d'un père 87
Jacob eut-il raison de s'emparer de la bénédiction ? 93

Vayetsé

- Comment pénètre la lumière ?* 101
L'échelle de la prière 105
L'amour ne suffit pas 111

Vayishlakh

- Sois toi-même* 117
Ressentir la peur 123
La parabole des tribus 129

Vayeshev

- Comment changer le monde* 135
Refuser la consolation et garder l'espoir 141
Quel est le thème des récits de la Genèse ? 145

Miketz

- Celui qui écrit nos vies* 151
Trois approches des rêves 157
Apparence et réalité 163

Vayigash

- Choix et changement* 169
La naissance du pardon 173
Recadrage 179

Vaye'hi

- Amnésie et fécondité* 185
Quand pouvons-nous mentir ? 189
Ne pas prédire l'avenir 195

LE LIVRE DE SHEMOT

Shemot

- Faire de la malédiction une bénédiction* 203
Ne pas obéir à des ordres immoraux 209
Qui suis-je ? 215

Vaéra

- Monde matériel et monde spirituel* 219
Le libre arbitre 225
Une poignée de poussière 231

Bo

- Se libérer de la haine* 237
Raconter sa propre histoire 241
L'École de la liberté 247

Beshala'h

- Énergie renouvelable* 253
Porter son regard vers le haut 257
Le visage du mal 263

Yithro

- Un royaume de prêtres* 269
Une nation sainte 277
La structure d'une société juste 287

Mishpatim

- Grand projet et petits détails* 293
Porter secours à son ennemi 297
Faire et entendre 305

Trouma

- Contribution volontaire* 311
L'architecture de la sainteté 317
Le don de donner 321

Tetsavé

- Prêtres et prophètes* 325
L'éthique de la sainteté 331
Inspiration et transpiration 339

Ki Tissa

- Compter les Juifs* 345
La proximité de Dieu 351
La compassion est-elle possible sans justice ? 357

Vayakhel

- Le Shabbat, premier ou dernier jour ?* 363
Édification d'une nation :
réponse d'hier, problématique d'aujourd'hui 367
L'animal social 375

Pekoudei

- Intégrité dans la vie publique* 381
La puissance de l'éloge 387
Le livre de l'Exode : structure narrative 393

Préface à l'édition française

Le message juif plurimillénaire peut-il éclairer une conscience moderne ?

C'est peut-être la question la plus brûlante pour le monde juif aujourd'hui.

Le Rav Sacks z"l fait partie des voix qui nous permettent d'y répondre d'un « oui » confiant et enthousiaste.

Une voix fidèle, brillante et actuelle, qui sait éclairer les problématiques les plus contemporaines à la lumière de la spiritualité et de l'éthique juives.

C'est un honneur pour nous de contribuer à la diffusion de sa pensée auprès du public francophone.

Shofar est profondément reconnaissant à la famille Stemmer pour son initiative et son engagement infailible à nos côtés.

Un grand merci au « The Rabbi Sacks Legacy » ainsi qu'aux éditions Koren-Maggid pour ce partenariat.

Bonne étude !

Gabriel Levy
Fondateur du projet SHOFAR

Vivre avec notre temps : la parasha

Il faut vivre avec notre temps », disait le Rebbe.

Les disciples, assis autour de la table, perplexes, attendaient avec impatience les paroles du maître. « Vivre avec notre temps ? » N'était-ce pas ce que disaient toujours les détracteurs de la tradition : « Le passé est mort ; vive l'avenir ! » ? Nous sommes précisément convaincus du contraire : nous croyons que la parole divine est éternelle, que certaines choses sont immuables, et que les valeurs, les principes et les lois demeurent constants. Être Juif, n'est-ce pas être au-delà du temps ? Que voulait donc dire le Rebbe en affirmant : Il faut vivre avec notre temps ? »

« Ce que je veux dire, expliqua le Rebbe, c'est que nous devons vivre avec la *parashat ha-shavoua*, la section hebdomadaire de la Torah. »

Comme tant d'histoires juives, anciennes ou modernes, celle-ci, racontée à propos du sixième Rebbe de Loubavitch, recèle de profondes vérités. Où qu'ils se trouvent dans le monde, les Juifs lisent chaque semaine une section des livres de Moïse – la *parashat ha-shavoua*. Elle constitue la mélodie de l'année juive. À l'automne, c'est la Genèse (*Béréshit*) avec ses récits des commencements, de la naissance du monde, de l'humanité et du peuple juif. En hiver, c'est l'Exode (*Shemot*), l'histoire de l'exil et de la délivrance, de la servitude et de la liberté, et le début du long périple à travers le désert, en quête de la « Terre de la promesse ». Au printemps, nous lisons le Lévitique (*Vayikra*) avec ses lois sur les

sacrifices, parfois bien éloignées d'une oreille contemporaine, mais empreintes de grandeur éthique, avec en leur cœur, les deux plus grands impératifs moraux qui soient – aimer son prochain comme soi-même et, le commandement bien plus difficile, mais encore plus important, d'aimer l'étranger, l'autre, celui qui n'est pas comme nous. Le livre des Nombres (*Bamidbar*) introduit Shavouot, la fête de la Révélation, avec en ouverture l'histoire des Hébreux dans le désert, un récit ponctué de chutes et de rechutes, ainsi que de rébellions, probablement le récit le plus réaliste jamais rapporté sur la naissance d'une nation. L'été, c'est le Deutéronome (*Devarim*), ce magnifique livre des discours de Moïse au cours du dernier mois de sa vie, sa vision – jamais égalée – de l'histoire juive et de son destin en tant que peuple de l'alliance, investi de la mission de vivre dans la fidélité à Dieu.

Le temps juif est à la fois cyclique et linéaire. Nous faisons partie intégrante de la nature et de ses rythmes – le cycle des saisons et celui d'une vie humaine – de la naissance, à la maturité, avant d'arriver à l'âge de la sagesse, ressentant parfois une certaine tristesse, en observant la génération suivante, celle qui perpétuera l'histoire lorsque nous ne serons plus là. Mais nous faisons aussi partie intégrante de l'histoire – un temps de successions d'événements qui ne se reproduisent pas, un périple où chaque étape diffère de toutes celles qui l'ont précédée ou qui suivront. Le temps juif se joue comme une fugue entre ces deux thèmes, l'éternel et l'éphémère, l'intemporel et le temporel. C'est, je pense, ce que le Rebbe voulait exprimer en nous exhortant à vivre la section biblique de la semaine. C'est cette rencontre hebdomadaire entre le présent et le passé, le moment et l'éternité, qui structure la conscience juive et nous confère ce sentiment si particulier de vivre une histoire, l'histoire biblique dont nous écrivons nous-mêmes le dernier chapitre.

En tout cas, c'est ainsi que j'ai tenté de vivre. Maintes fois, en périodes troublées, ou confronté à des décisions difficiles, j'ai découvert que les mots de la parasha de la semaine me guidaient – ou, inversement, que les événements eux-mêmes m'apportaient une meilleure intelligence du texte de la Torah. Car c'est la signification même du mot « Torah » : enseignement, instruction, guide. La Torah est un commentaire sur la vie, et la vie est un commentaire sur la Torah. Ensemble, elles établissent une conversation où chacune éclaire l'autre. La Torah n'est pas seulement un livre à lire, mais à vivre. L'une des choses qui nous donne le courage et la sagesse de frayer notre chemin dans la jungle de la vie, c'est de savoir que nous ne sommes pas seuls, que Dieu est devant nous

dans une colonne de nuée et de feu, balisant notre route. La façon dont Il le réalise pour nous passe par les mots de la Torah dont chaque vie juive est un commentaire, et il incombe à chacun de nous d'inscrire sa propre annotation.

Les textes suivants, chacun dans sa brièveté et, je l'espère, dans sa simplicité, sont le reflet de ma façon de vivre avec notre temps, grâce à un dialogue avec la Torah. Chacun est indépendant ; mais, ensemble, ils constituent la rencontre d'une personne avec le texte qui a forgé l'identité d'un peuple et façonné son sens de la destinée. Les Juifs sont, par excellence, le peuple du Livre. Ils trouvent Dieu moins dans les mystères du cosmos ou les arcanes de l'âme que dans les mots, les mots prononcés par Dieu à notre intention et que, dès leur énonciation, nous nous sommes efforcés de déchiffrer et d'appliquer à nos vies. Partout où ils furent, les Juifs emportèrent la Torah avec eux. Ils la portèrent et elle les porta. La Torah devint, pour reprendre la belle expression de Heine, « la patrie portative » du Juif.

S'il y a un point commun à tous ces écrits, c'est que j'ai tenté de replacer le texte biblique dans le vaste contexte des idées. De nombreux commentaires traditionnels examinent la Torah au microscope : le détail, le fragment de texte isolé. J'ai voulu la regarder au télescope : l'image d'ensemble et sa place dans la constellation des concepts qui font du judaïsme un tableau de l'univers si fascinant, et aussi notre place en son sein.

En anglais, j'ai intitulé ce recueil *Covenant and conversation* littéralement : « Alliance et conversation » (que nous avons traduit : « Les voix de l'Alliance ») parce que c'est, selon moi, l'essence même de ce qu'est l'étude de la Torah – à travers les âges, et pour nous, aujourd'hui. Le *texte* de la Torah est notre alliance avec Dieu, notre constitution écrite en tant que nation placée sous Sa souveraineté. L'*interprétation* de ce texte fait l'objet d'une conversation ininterrompue depuis que les Juifs étudient la parole divine, une conversation commencée au Sinaï il y a trente-trois siècles et qui n'a jamais cessé depuis. Chaque époque a ajouté ses commentaires, et c'est aussi ce que doit faire la nôtre. Participer à cette conversation est un élément essentiel de ce qui fait un Juif. Car nous sommes le peuple qui n'a jamais cessé d'étudier le Livre de la Vie, le cadeau le plus précieux que nous ayons reçu du Dieu de la Vie.

Le rav Jonathan Sacks

Le livre de Béréshit

ספר בראשית

Béréshit

La foi de Dieu

Au cœur de la foi juive, se pose une question fondamentale, très rarement évoquée. Le récit d'ouverture de la Torah montre Dieu créant l'univers jour après jour, faisant émerger l'ordre du chaos, la vie de la matière inerte, la flore et la faune dans leur prodigieuse diversité. À chaque étape, Dieu regarde ce qu'Il a créé et le déclare bon.

Dès lors, qu'est-ce qui s'est déréglé ? Comment le mal s'est-il introduit dans le monde, déclenchant le drame dont la Torah – en un sens l'histoire dans son intégralité – fait le récit ? On peut répondre simplement que c'est l'homme, l'Homo sapiens, nous. Parmi toutes les formes de vie connues à ce jour, nous seuls disposons du libre arbitre, du choix et de la responsabilité morale. Les chats ne délibèrent pas de l'aspect éthique de la chasse aux souris. Les chauves-souris vampires ne deviennent pas végétariennes. Les vaches ne se soucient pas du réchauffement climatique planétaire.

C'est cette aptitude à parler, à réfléchir et à opérer des choix entre divers modes d'action, aptitude complexe s'il en est, qui constitue d'emblée notre gloire, notre fardeau et notre honte. Lorsque nous faisons le bien, nous nous situons un peu en deçà des anges. Lorsque nous faisons le mal, nous tombons plus bas que des animaux. Pourquoi donc Dieu a-t-Il pris le risque de créer une forme de vie capable de détruire l'ordre même qu'Il a façonné et déclaré bon ? Pourquoi Dieu nous a-t-Il créés ?

Telle est la question que pose la Guemara dans *Sanhedrin* :

Lorsque le Saint béni soit-Il décida de créer l'homme, Il réunit un groupe d'anges de bonté et leur demanda : « Reconnaissez-vous que nous devrions faire un homme à notre image ? »

Ils répondirent : « Maître de l'Univers, quelles seront ses actions ? »

Dieu leur montra l'histoire de l'humanité.

Les anges répliquèrent : « Qu'est-ce que l'homme pour que Tu songes à lui ? » [Que l'homme ne soit pas créé].

Dieu détruisit les anges.

Il créa un deuxième groupe d'anges et leur posa la même question, et ils donnèrent la même réponse.

Dieu les détruisit.

Il créa un troisième groupe d'anges et ceux-ci répondirent : « Maître de l'Univers, le premier et le deuxième groupe d'anges T'ont dit de ne pas créer l'homme, et cela ne leur a servi à rien. Tu n'as pas écouté. Nous ne pouvons rien dire d'autre que cela : l'Univers T'appartient. Fais comme Tu l'entends. »

Et Dieu créa l'homme.

Mais lorsqu'arriva la génération du Déluge, puis la génération de ceux qui édifièrent la tour de Babel, les anges dirent à Dieu : « Les premiers anges n'avaient-ils pas raison ? Vois l'étendue de la corruption de l'humanité. » Et Dieu répondit (Isaïe XLVI, 4) : « Jusqu'à votre vieillesse, je resterai le même, et jusqu'à votre âge extrême, je vous soutiendrai. » [Talmud de Babylone, Sanhedrin 38b]

Techniquement, la Guemara pose un défi stylistique au texte. Pour tous les autres actes de création contenus dans le premier chapitre de la Genèse, la Torah s'exprime ainsi : « Dieu dit, 'que soit'... Et ce fut... » Ce n'est que dans le cas de la création de l'humanité qu'on trouve une préface, un prélude. Dieu dit alors : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance... » Pourquoi ce pluriel ? Qui est ce « nous » ? Et pourquoi un préambule ?

À leur façon apparemment innocente et ingénue – en réalité subtile et profonde – les sages répondent aux deux questions en ces termes : (pour citer

Hamlet), « devant une entreprise de cette envergure », Dieu se concerta avec les anges. Le « nous », c'étaient eux.

Mais la question devient alors extrêmement profonde. Car, en créant les hommes, Dieu a fait apparaître l'unique forme de vie, à l'exception de Lui-même, capable de liberté et de choix. C'est ce que signifie la phrase « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » Or, ce qui est marquant, c'est que Dieu n'a pas d'image. Fabriquer une image de Dieu constitue l'acte d'idolâtrie par excellence.

Cela ne signifie pas seulement le fait évident que Dieu est invisible. Il ne peut être vu. Il ne peut être identifié à rien d'autre dans la nature : ni au soleil, ni à la lune, ni au tonnerre, ni aux éclairs, ni à l'océan, ni à d'autres objets ou forces auxquels les hommes vouaient un culte à l'époque. Selon cette approche superficielle, Dieu n'a pas d'image. Ce fut, écrivit Sigmund Freud dans son dernier livre *Moïse et le monothéisme*, la contribution la plus remarquable du judaïsme. En adorant un Dieu invisible, les Juifs firent pencher la balance de la civilisation du monde matériel au monde spirituel.

Mais l'idée que Dieu n'a pas d'image est bien plus profonde. Elle signifie qu'on ne peut conceptualiser Dieu, Le comprendre ou Le prédire. Dieu n'est pas une essence abstraite ; Il est une présence vivante. Telle est la signification de la définition de Lui-même que donne Dieu à Moïse au buisson ardent : « Je serai celui que Je serai », c'est-à-dire, « Je serai ce que je choisis d'être. » Je suis le Dieu de la liberté, qui octroie la liberté à l'humanité, et Je vais guider les enfants d'Israël de la servitude à la liberté.

Dire que Dieu fit l'humanité à Son image signifie qu'Il donna aux hommes la liberté de choisir, en sorte qu'on ne peut jamais préjuger totalement de ce qu'ils feront. Nous aussi – dans les limites de notre finitude et de notre nature de mortels – serons ce que nous choisissons d'être. Autrement dit, en offrant aux hommes la liberté de faire le bien, Dieu leur donne la liberté de faire le mal. Il est impossible, même pour Dieu, d'échapper à ce dilemme. Et il en fut ainsi. Adam et Ève fautèrent. Caïn, le premier enfant de l'homme, assassina le deuxième, Abel, et très rapidement, le monde fut rempli de violence.

Dans l'un des passages les plus impitoyables de tout le Tanakh, on lit à la fin de la *parasha* de cette semaine :

« Dieu vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers

le mal. L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. » (Genèse VI, 5-6)

D'où la question des anges, la question essentielle, celle qui est au cœur de la foi : pourquoi Dieu, connaissant les risques et les dangers, a-t-Il créé une espèce susceptible de se rebeller contre Lui – et c'est d'ailleurs ce qu'elle a fait –, une espèce capable de dévaster son environnement naturel, de chasser les espèces jusqu'à l'extinction, d'opprimer et de tuer son prochain ?

Imaginant une conversation entre Dieu et les anges, le Talmud évoque la présence d'un dilemme dans l'esprit de Dieu lui-même. La réponse que Dieu donne aux anges est extraordinaire : « Jusqu'à votre vieillesse, je resterai le même, et jusqu'à votre âge extrême, je vous soutiendrai. », c'est-à-dire : Moi, Dieu, suis disposé à attendre. S'il faut attendre dix générations pour qu'un Noé émerge, et dix autres pour qu'apparaisse un Abraham, J'attendrai. Quel que soit le nombre de fois où les hommes Me décevront, Je ne changerai pas. Quel que soit le mal qu'ils feront dans le monde, Je ne désespérerai pas. J'ai perdu espoir une fois, et J'ai provoqué le Déluge. Mais, après avoir constaté que les hommes ne sont que des hommes, Je ne déclencherai plus jamais de déluge.

Dieu a créé l'humanité parce qu'Il a foi en l'humanité. Bien plus que nous n'avons foi en Lui, Dieu a foi en nous. Nous pouvons faillir d'innombrables fois, mais à chaque fois, Dieu dit : « Jusqu'à votre vieillesse, je resterai le même, et jusqu'à votre âge extrême, je vous soutiendrai. » Je ne renoncerai jamais à l'humanité. Je ne perdrai jamais la foi. J'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra pour que les hommes apprennent à ne pas opprimer, asservir d'autres hommes ou recourir à la violence à leur rencontre. C'est, selon le Talmud, l'unique explication concevable à la création par un Dieu bon, sage, omniscient et tout-puissant, de créatures aussi faillibles et destructrices que nous. Dieu est patience. Dieu est clémence. Dieu est compassion. Dieu est amour.

Pendant des siècles, théologiens et philosophes ont appréhendé la religion de façon erronée, inversée : le véritable phénomène qui lui est propre – le mystère et le miracle –, ce n'est pas notre foi en Dieu, mais la foi de Dieu en nous.